

VNH Gallery

Ni gris, ni vert

May 9 — Jun 6, 2018 | Paris, France

VNH Gallery is delighted to announce the solo exhibition of the artist Eric Croes.

Eric Croes has shown great dedication to ceramics for several years now, as he is particularly fond of this millenary technique. Indeed, it allows him to work with the most infinite number of possibilities and experimentations as the process of creating a new sculpture brings him to discover new colours and forms. From this creative approach is built the final shape, which is the outcome of an exhaustive procedure that always begins with collecting ideas and drawing a great number of sketches. Bridging the gap between modelling and drawing, Eric Croes designs his ceramics such as collages from which erupt shapes, associations and mutations. These are articulated together and complement each other in order to become the most perfect substrate to reverie and imagination.

« The barmaid was eighteen And I am old as winter Instead of drowning into a glass I went for a walk in spring Inside her eyes shaped like almonds Neither grey nor green »

The title of the exhibition, « Ni gris ni vert » (Neither grey nor green), alludes to the refrain of the famous song written by Léo Ferré and Jean-Roger Caussimon « Comme à Ostende » (Like in Ostende). The song conveys the « Belgian blue », this clever mix of grey and green that can be found as much as in the sky than in the Northern sea but most of all in the eyes of the barmaid mentioned in the text. Eric Croe's memories of his Northern sea holidays are intertwined with « the sea horses heading down and smashing their manes in front of the deserted casino », Ostende, the native city of the painter of grotesques and intimidating masks, James Ensor, the tattoos covering over the shrimp fishermen's arms all the way to their fingertips, a visit of the sail training vessel « The Mercator », the crafted lamps his grandmother used to make from bottles of Brandy, sea monsters in aquariums, candy vending machines, and so on... So many souvenirs that all end up clashing into these polychromatic ceramics. Moreover, the sparse lighting subdued by the ropes weathered by time allows us to distinguish a few details from the fourteen sculptures presented, like the fourteen chapters of a « personal mythology ».

VNH Gallery

Ni gris, ni vert

May 9 — Jun 6, 2018 | Paris, France

VNH Gallery est heureuse d'annoncer l'exposition personnelle de l'artiste Eric Croes.

Se consacrant depuis plusieurs années à la céramique, Eric Croes affectionne cette technique millénaire qui lui permet de travailler une infinité de possibilités et d'expérimentations dans une démarche où chaque sculpture l'amène à découvrir des nouvelles formes et couleurs. Dans cette approche créative, la silhouette finale est le fruit d'un processus complet qui commence par la collecte d'idées et la réalisation de nombreux croquis. Rapprochant le modelage à la pratique du dessin et l'émaillage à la peinture ; Eric Croes conçoit ses céramiques comme des collages dont jaillissent des formes, associations et mutations qui s'articulent et se complètent pour devenir de parfaits supports à la rêverie et à l'imagination.

« La barmaid avait dix-huit ans Et moi qui suis vieux comme l'hiver Au lieu de me noyer dans un verre Je m'suis baladé dans le printemps De ses yeux taillés en amande Ni gris, ni verts »

Le titre de l'exposition, « Ni gris, ni vert », allusion au refrain de la célèbre chanson « Comme à Ostende » écrite par Léo Ferré et Jean- Roger Caussimon, évoque ici « Le bleu belge » : savant mélange de gris et de vert que l'on retrouve aussi bien dans le ciel et l'eau de la mer du nord que dans les yeux de la barmaid citée dans le texte. « Aux chevaux de la mer qui fonçaient, la tête la première et qui fracassaient leur crinière devant le casino désert » se mêlent les souvenirs d'Eric Croes durant ses vacances à la Mer du Nord: Ostende, ville natale de James Ensor le peintre aux masques grotesques et intimidants, les tatouages qui parcourent les bras des pêcheurs de crevettes jusqu'au bout de leurs doigts, une visite du voilier-école « Le Mercator », les lampes artisanales réalisées par sa grand-mère à l'aide de bouteilles d'eau de vie, les monstres marins des aquariums, les distributeurs de bonbons ; autant de souvenirs qui s'entrechoquent dans ces céramiques polychromes et dont le sobre éclairage tamisé par des cordages patinés par le temps permet cependant de distinguer tous les détails des quatorze sculptures exposées, comme les quatorze chapitres d'une « mythologie personnelle ».